

# L T E

AIRE

## LA LUTTE POLITIQUE

Quand les conquérants comprirent qu'il valait mieux s'emparer des profits du gouvernement que des propriétés particulières, les bénéfices qu'ils réalisèrent par les conquêtes s'accrurent dans une mesure immense. D'abord l'impôt frappe tout le monde, tandis que la confiscation ne peut atteindre que ceux qui possèdent des richesses. Puis l'impôt frappe plus lourdement les pauvres, c'est-à-dire ceux qui ont moins la faculté de se défendre. Aussi, quand les sociétés humaines progressèrent, quand l'industrie se développa, quand la terre ne fut plus l'unique source de revenu, bref quand le bien-être devint considérable, la lutte pour la possession du pouvoir politique remplaça presque partout la lutte pour la confiscation individuelle ou collective des propriétés...

A part les profits directs, le gouvernement en donne aussi d'indirects qui sont peut-être encore plus considérables. Toute concession de travaux publics, d'une faveur, d'un monopole ou d'un privilège, est fortement rémunérée par ceux qui la reçoivent. La part que les concessionnaires font aux fonctionnaires de l'Etat varie dans une extrême mesure. Elle va parfois jusqu'à la moitié du capital de fondation de certaines entreprises, car dans beaucoup de pays les grands dignitaires ont des appétits très robustes. Ajoutez à cela les émissions des emprunts publics, où l'on peut stipuler si facilement un courtage, les fournitures de l'armée, de la marine et des autres services publics, enfin les jeux de Bourse. La hausse et la baisse de certaines valeurs dépendent parfois des mesures du gouvernement. Prévenu à l'avance on peut spéculer à coup sûr. Rien n'empêche de dicter même des mesures en vue d'une manœuvre de Bourse. Toutes ces circonstances permettent aux hauts fonctionnaires de faire des fortunes rapides. Dans certains pays il suffit d'avoir été ministre pendant un petit nombre d'années, pour devenir un gros capitaliste. Les tripotages administratifs vont depuis la trahison (on a vu des ministres ou des généraux vendre leur pays), jusqu'à ces petits courtages que les mœurs politiques, si relâchées de nos jours, considèrent presque comme anodins.

En un mot, les profits directs ou indirects du gouvernement sont fort considérables. Quand on peut mettre la main sur ce pactole, on peut dédaigner toutes les autres sources de revenu. Aussi, depuis la formation des grandes monarchies européennes, à la fin du moyen-âge, les guerres perdent tout caractère économique et n'ont plus d'autre but que de s'emparer du gouvernement des pays voisins.

Les bénéfices des guerres politiques sont de deux genres : d'abord le vainqueur lève des troupes dans les provinces annexées, et des ressources pour les entretenir : de là un accroissement des armées du vainqueur, donc de sa puissance; ensuite il s'empare du produit des impôts, ce qui augmente les revenus du chef de l'entreprise militaire et de ses compagnons, (du moins à ce que l'on croit, car en réalité il est loin d'en être toujours ainsi); enfin il bénéficie des revenus indirects de l'administration.

Si l'argent donne le pouvoir, le pouvoir donne l'argent. Les conquérants, par cela seul qu'ils se sont attribué le gouvernement d'un pays, font une masse de profits directs et indirects, et cela leur procure une situation privilégiée dans les sociétés. Ils forment l'aristocratie du pays, tandis que les vaincus sont obligés de se confondre dans les rangs

vainqueur ol... aussi des satisfactions matérielles : la considération, le respect, l'admiration. Le besoin du bien-être n'est certes pas l'unique moteur des actions humaines; les besoins psychiques ont aussi une certaine importance. Des guerres nombreuses et sanglantes ont eu lieu en Europe pour donner des satisfactions d'amour propre à des chefs d'Etat, pour leur faire éprouver la délicieuse jouissance d'être admirés, adulés et craints. Certes Napoléon I<sup>er</sup> ne faisait pas la guerre pour se procurer plus de bien-être matériel. Sa maison était gouvernée avec une stricte économie, et il n'aimait pas le faste pour lui-même. Ce qui l'a poussé à combattre l'Angleterre, à rompre le traité d'Amiens, ce qui l'a mené à Ulm, à Iéna, à Friedland, à Wagram et à Moscou, c'était plutôt l'orgueil que la soif des richesses.

Les entreprises militaires se forment aussi à l'intérieur des Etats. Un chef recrute une bande d'aventuriers et s'empare du pouvoir. Ce fait se reproduit d'une façon presque permanente dans les sociétés barbares qui n'ont pas encore une organisation très stable et des constitutions respectées. A Rome, depuis Sylla, le pouvoir appartenait fort souvent à des chefs de bandes militaires. Dans les républiques de l'Amérique espagnole, les *pronunciamientos* sont à l'état endémique. Enfin, Bonaparte et Napoléon III n'ont pas été autre chose que des chefs de bandes militaires qui ont fait la conquête du gouvernement.

J. Novicow.

(Les Luttes entre Sociétés humaines).

---

## LA REVANCHE

(Suite)

---

Or, depuis qu'il vivait solitaire en cette forêt, une incessante communion avec la nature faisait plus profonde en lui la conviction qu'en sa longue carrière, il n'avait pas erré. Et ce lui était d'une infinie douceur dans les interminables rêveries où il repassait son œuvre, discutant avec lui-même la valeur de son action. Plus de doute aujourd'hui. Telle était bien l'unique façon de hâter l'affranchissement et le bonheur des hommes que de leur apprendre, que de leur prêcher, que de leur clamer le respect et l'amour de la vie, que de leur faire toucher du doigt l'inanité des conventions sociales et des codes au prix de cette Loi que chacun porte au fond de soi-même et qui est l'unique Vérité, l'unique Moralité: Aime, jouis, poursuis ta fin, développe toi, multiplie-toi, fuis la souffrance, redoute la mort!...

Parfois, aux beaux jours, il descendait jusqu'à mi-côte le sentier ombreux, et quand il découvrait la vaste plaine où sous l'haleine brûlante de l'été frémissaient les moissons jaunes, l'enthousiasme emplissait d'un tumulte sa vieille poitrine. Puis, jusqu'au soir assis sur le bord du chemin, jusqu'à ce que des toits du hameau les colonnes de fumée grise montent floconneuses, jusqu'à ce que les hirondelles déchirent l'azur de leurs appels stridents, il s'oubliait en la pieuse contemplation de la campagne en rut, de la nature tout entière marchant à sa fin...

... Ici, dans ce champ, le paysan travaille sous le soleil de midi. La sueur, ruisselant de ses membres lassés, trempe la terre autour de lui: mais il pense à ses petits qu'il faut nourrir, à sa compagne auprès de qui, ce soir, les frissons de la virilité secoueront ses reins. De la terre en feu monte l'odeur pénétrante des fleurs qui se fécondent, l'âcre senteur des semences qui germent; à travers les herbes du sentier l'insecte va péniblement vers sa femelle; les moucherons se cherchent dans l'air alourdi de vivantes poussières, tandis que là-bas, vers le troupeau tachant de clair la prairie verte, des meuglements de passion satisfaite et des râles de désir inassouvi meurent lentement...